

18 AVRIL

Mémoire de notre vénérable Père Jean,  
disciple de saint Grégoire le Décapolite.

VÊPRES

Lucernaire, t. 6

Avec la crainte de Dieu pour gouvernail, / vénérable Père Jean, / tu  
contournas les instincts corporels et l'amère tyrannie des passions ; / et  
tu as fait les délices de Dieu en ornant ton cœur de splendides vertus ; /  
/ maintenant tu demeures avec la multitude des saints Moines, / où tu  
as trouvé le repos qui correspond à ton désir ; // et tu ne cesses de te  
souvenir de nous qui célébrons avec foi ta sainte mémoire.

Tu cherchas Dieu d'un cœur irréversible, / volant sur les ailes de tes  
saintes méditations / et sans cesse inclinant ton esprit vers lui seul ; /  
pour cela tu avais un entraîneur zélé, / Grégoire, ce vigilant de nom et  
de fait, / qui resplendissait de miracles et de prodiges ; / illuminé par  
son éclat, Bienheureux, // tu as franchi sans dommage l'océan déchaîné  
de cette vie.

Tu vécus en moine, vénérable Père, / sans te soucier de cette vie, /  
avec tes œuvres sublimes pour ornement ; / et, portant dans ton cœur  
le feu immatériel, tu persévéras dans le calme silencieux, / t'adonnant  
aux veilles et aux stations de toute la nuit, / au point de te purifier  
entièrement et de te montrer semblable à Dieu ; / puis après tant de  
peines tu as trouvé les délices du repos, // demandant pour qui t'honore  
l'allégresse de Dieu.

**Gloire... Et maintenant... Théotokion**

Vierge pure, immaculée, / très-sainte Mère de Dieu, / Souveraine  
 toujours-vierge, tabernacle divin, / comment te chanterai-je, moi qui  
 suis souillé d'âme et de cœur, / comment dirai-je tes sublimes  
 bienfaits, / la grâce et la miséricorde que tu me verses en tout temps ? /  
 C'est donc en tremblant que je me prosterne et te crie : // Réjouis-toi,  
 consolation de qui t'invoque avec foi.

**Stavrothéotokion**

Voyant la Passion volontaire de l'Impassible, / dans ses larmes  
 maternelles, la Vierge immaculée s'écria : / Quel effrayant spectacle, /  
 comment est-il à présent jugé injustement et mis au rang des  
 malfaiteurs, / lui le Créateur de toutes choses visibles et invisibles, / le  
 Seigneur de gloire, le Roi d'avant les siècles ? / Montagnes et collines,  
 distillez quelque larme pour me pleurer, // moi qui resté seule, bien  
 qu'ayant mis au monde le Créateur.

**MATINES**

*Après la lecture du Psautier et les cathismes habituels, canons du jour, puis celui du Saint.*

**Ode 1, t. 8**

« Les chars de Pharaon furent engloutis, / quand de son bâton,  
 Moïse fit un miracle en traçant le signe de la croix : / il fendit la  
 mer, et sauva Israël le fugitif // qui passa à pied sec en louant  
 Dieu par ses chants. »

Moi qui sans cesse me trouve agité par les remous des passions et qui maintenant suis encerclé par la houle des pensées, vénérable Père Jean, par tes prières, Bienheureux, conduis-moi vers le havre du salut, vers le port de l'impassibilité.

Ayant choisi de t'élever réellement vers le ciel, Père vénérable, tu vécus sur terre comme un ange, mortifiant par la tempérance le souci de la chair ; ainsi, admirable Père Jean, tu es devenu sans dommage l'habitable de Dieu.

Possédant l'humilité et l'obéissante soumission, tu en fis tes ailes d'or ; sur elles, vénérable Père, depuis les pierres d'achoppement de ce monde tu t'envolas vers le Dieu que tu cherchais et qui te sauva, loin des flots déchaînés.

Celui qui partage l'être et l'éternité du Père et de l'Esprit, le Fils unique et Verbe de Dieu sortant de toi s'est montré sur terre en notre humanité, Marie, Mère de Dieu, et il a sauvé le monde entier, qui chante sa louange désormais.

## Ode 3

« Au commencement, ô Christ, Tu as établi les cieux avec  
sagesse / et fondé la terre sur les eaux ; / affermis-moi sur le  
roc de tes commandements, // car il n'est de saint que Toi, seul  
Ami des hommes. »

Songeant aux beautés célestes avec la sobriété de ton esprit, tu ne fus pas sujet aux préoccupations matérielles, mais rendu léger par les ailes du détachement, tu devins tout entier céleste, Père Jean.

Epris de la quiétude que reflétait Grégoire, le pasteur ami du calme silencieux, Père Jean trois fois heureux, tu t'empressas d'abandonner les troubles de la vie pour trouver la sérénité divine dans la prière incessante.

Ayant aplani par le calme la tempête des pensées, tu passas sans trouble ta sainte vie, avec pour gouvernail la grâce de l'Esprit, sage Père divinement inspiré.

Tu es vraiment pour nous la porte de la Lumière, le porche infranchissable de celui qui règne sur tous les siècles, Vierge immaculée, porte scellée, et telle il t'a gardée lorsque par elle il est lui-même passé.

## Cathisme, t. 1

Ayant enseveli les funestes pièges des démons par tant d'ascèse et de prière, / gisant toi-même au tombeau, tu conservas incorruptible ton corps ; / aussi, vénérable Père Jean, nous fêtons avec joie ta sainte mémoire, // magnifiant le Christ dans l'allégresse de nos cœurs.

Gloire... Et maintenant... *Théotokion*

Mère de Dieu, la multitude des fidèles se réjouit d'invoquer ton nom chaque jour ; / sans cesse elle magnifie ta sainte gloire avec amour ; / ô Vierge, tu es la fierté, le secours, l'infaillible protection // de tous ceux qui te vénèrent avec foi.

*Stavrothéotokion*

Voyant l'Agneau et Pasteur suspendu sans vie sur le bois, / l'Agnelle immaculée s'écria : Ô Fils coéternel au Père et à l'Esprit, / quel est ce mystère de ton œuvre de salut ? // Par lui, dans ta bonté, Seigneur, tu as sauvé l'ouvrage de tes mains.

## Ode 4

« Seigneur, Tu es ma puissance, Tu es ma force, / Tu es mon Dieu, Tu es mon allégresse ; / sans quitter le sein du Père, Tu as visité notre pauvreté. / Aussi avec le prophète Habacuc je Te clame : // Gloire à ta puissance, ô Ami des hommes. »

Bienheureux, tu fus un roc de patience contre lequel chaque jour se brisaient les vagues ennemies sans nullement ébranler ta fidèle contemplation ; aussi le Maître t'a déposé comme une pierre précieuse dans les trésors éternels.

Le Père des miséricordes t'a reçu comme celui qui l'aimait sincèrement et veillait sur ses commandements ; t'ayant mis au nombre des fils de la grâce, avec eux il t'a procuré la gloire éternelle, Père Jean aux divines pensées.

Ayant gravi l'échelle des vertus, tu contempas en vérité l'insaisissable gloire de Dieu ; illuminé en ton âme et ton cœur par la divine splendeur de l'Esprit, tu es devenu brillant comme un soleil pour éclairer les multitudes par ta vie.

Toi seule, en vérité, Mère de Dieu, tu as été à la base de notre salut, car de tes chastes entrailles tu as donné la chair à notre Dieu créateur ; par elle furent brisées les portes de la mort et les hommes reçurent le don de la vie

## Ode 5

« Pourquoi m'as-Tu rejeté loin de ta Face, / Toi Lumière sans déclin, / et les ténèbres extérieures m'ont couvert, moi qui suis misérable. // Mais convertis-moi et dirige mes pas vers la lumière de tes commandements. »

Tel un doux agneau nourri sur les prés de l'ascèse, le grand Pasteur t'a placé dans les enclos éternels et t'a compté à droite parmi les brebis, bienheureux et vénérable Père Jean.

Tu supportas fermement le poids et la chaleur du jour, cultivant avec soin la sainte vigne des vertus ; aussi, quand vint le soir où tu quittas cette vie, tu as reçu le salaire mérité.

Sur l'assise des commandements tu as construit la tour élevée d'où tu t'envolas vers le plus haut de tous les biens et, voyant l'ami de nos âmes, tu l'as suivi de toute ton âme, ainsi qu'il convient.

Vierge pure, relève mon être gisant, mis à mort par l'aiguillon du péché, toi qui as enfanté la vie immortelle, le Sauveur du monde, notre Rédempteur et notre Roi, et guide-moi vers sa lumière divine.

## Ode 6

« Purifie-moi, Sauveur, / car nombreuses sont mes iniquités ; /  
 retire-moi de l'abîme du mal, je T'en supplie ; / car j'ai crié vers  
 Toi : // Exauce-moi, Dieu de mon salut. »

Sous la pluie de tes larmes tu mis à sec l'océan des passions et tu fis sombrer l'impuissante force de l'ennemi, bienheureux Père Jean, grâce à la puissance que le Christ te donnait.

Illustre Père, comme de l'or fin épuré au feu de l'ascèse, le Christ notre roi immortel t'a déposé dans les trésors de la vie éternelle.

Tel un jardin bien planté, Père Jean, tu fructifias sous la pluie de larmes qui t'arrosait, et tu offris au Créateur ton fruit d'agréable senteur.

Chantons la Vierge Marie, l'auguste demeure, le tabernacle vraiment divin qui, lui faisant une place, a reçu le Dieu insaisissable que nul espace ne contient.

*Martyrikon du ton occurrent.*

## Synaxaire

Le 18 Avril, mémoire de notre vénérable Père Jean, disciple de saint Grégoire le Décapolite.

Exulte comme Jean, dont tu es l'homonyme,  
 non dans le maternel, mais édénique sein  
 d'Abraham qui t'accueille ! Notre Père saint,  
 le dix-huitième jour, trouve sa fin ultime.

Par ses saintes prières, ô notre Dieu, aie pitié de nous et sauve-nous. Amen.

## Ode 7

« Venus jadis de Judée à Babylone, / les adolescents par leur  
 foi dans la Trinité / ont foulé aux pieds le feu de la fournaise en  
 chantant : // Dieu de nos pères, Tu es béni. »

Songeant à la seconde venue du Seigneur, des paupières de ton âme tu chassas le sommeil de l'insouciance, Père saint ; et, veillant la nuit, tu chantais : Dieu de nos Pères, tu es béni.

Dès la tendre enfance, sage Père, tu as choisi la meilleure part : servir avec crainte le Seigneur, en accomplir les préceptes et chanter : Dieu de nos Pères, tu es béni.

Relâchant les liens de la chair, tu te soucias de l'âme, en servant d'un esprit plus libre le Seigneur et lui chantant chaque jour : Dieu de nos Pères, tu es béni.

Souveraine du monde ayant porté le Seigneur qui s'incarna pour nous, sauve mon âme dominée par d'absurdes fautes ; alors je pourrai te dire bienheureuse, Vierge pure et bénie.

## Ode 8

« Dans sa rage contre les serviteurs de Dieu / le tyran chaldéen  
attisa sept fois plus la flamme de la fournaise, / mais quand il  
les vit sauvés par une puissance supérieure, / il cria au  
Créateur et Libérateur : / Enfants, bénissez-Le, prêtres,  
chantez-Le, // peuple, exalte-Le dans tous les siècles. »

Ayant hérité comme manteau prophétique le pouvoir de ton illustre pasteur, Père Jean, grâce à lui tu es devenu le concitoyen des Anges pour chanter avec eux : Peuple, exalte le Christ dans les siècles.

Imitant avec foi le Seigneur qui dans son unique bonté s'est appauvri pour nous, Père Jean, à la manière des oiseaux tu pratiquas le détachement et tu acquis le trésor des biens éternels, chantant : Vous les prêtres, bénissez, peuple, exalte le Christ dans les siècles.

La pure grâce de l'Esprit demeurant dans ton âme créa en toi un cœur pur et renouvela dans tes entrailles un esprit de droiture ; c'est pourquoi, dans la pureté de ta vie, tu chantais : Vous les prêtres, bénissez, peuple, exalte le Christ dans les siècles.

Sanctifiée par l'Esprit, Mère de Dieu immaculée, Vierge pure, tu as reçu en ton sein le Fils coéternel et sans commencement qui s'est incarné en toi pour le bien des fidèles s'écriant : Jeunes gens, bénissez et vous, prêtres, célébrez, peuple, exalte le Christ dans les siècles.

## Ode 9

« Le ciel fut frappé de stupeur / et les confins de la terre  
s'étonnèrent, / car Dieu apparut aux hommes dans la chair, / et  
ton sein fut plus vaste que les cieux ; / c'est pourquoi, ô Mère  
de Dieu, // les ordres des anges et des hommes te magnifient. »

Ayant labouré avec le soc de tes prières le sillon de ton âme, Père Jean, tu y jetas la sainte et vivifiante semence des vertus et récoltas le lourd épi des guérisons divines, dont tu nourris ceux qui chantent pour toi.

Ayant mené la course de l'ascèse à bonne fin et conservé la foi, Bienheureux, dans ta maturité spirituelle tu reçus du Christ la couronne de justice ; désormais tu reposes avec les Justes dans les demeures de la plus pure lumière.

Tu es monté dans les airs sur le quadrigé des vertus, cheminant vers le ciel tel un autre Elie, Père sage et bienheureux ; tu demeures avec les saints Moines, ayant laissé sur terre à ceux qui t'aiment ton corps aux multiples combats pour chasser le diable et procurer les guérisons.

Chassés que nous étions du séjour céleste et tombés dans la mort, tu nous as rappelés, Mère très-pure du Rédempteur, et tu nous as permis de marcher vers notre ancienne patrie ; c'est pourquoi sans relâche nous te magnifions, ô Mère de Dieu.

*Photagogikon et apostiches du jour. Le reste de l'office comme d'habitude, et le Congé.*